

Prédication : Jérémie 29 « Aujourd'hui, Dieu nous attend »

*Pasteur Emmanuelle Seyboldt,
présidente du Conseil national de l'Eglise protestante unie de France,
La Castille, Var (GR2018), 26 mai 2018*

Jérémie 29 v4-14 et Jean 11 v17-26

Les revoilà, les chrétiens, toujours les mêmes ! Quand ils sont ensemble, ils parlent toujours d'espérance version Premier Testament, ou de résurrection version Nouveau Testament. Vous ne trouvez pas ça un peu lassant, à la fin ? Attendez, vous lisez quoi ? Le prophète Jérémie ? Ce qu'il a dit aux exilés à Babylone, il y a, à la louche, 2600 ans ? Et vous croyez que ça va m'aider à trouver l'Eglise moderne, actuelle, en prise avec le réel ? Ils sont fous, ces chrétiens, ils sont fous...

Il faut dire que Jérémie lui aussi a été considéré comme un homme très perturbé et perturbant, en son temps. A peine Dieu l'avait-il choisi comme prophète, qu'il lui donne des visions : une branche d'amandier signifie la fidélité de Dieu à sa parole, et une marmite qui bouillonne du côté du Nord (perso, je n'ai pas de boussole dans ma cuisine...), eh bien cette marmite signifie la destruction de Juda. Et avec ça, vous voulez qu'on prenne Jérémie au sérieux ? Paroles à temps et à contretemps, qui provoqueront beaucoup de malheur et de souffrances pour le prophète et qui se trouveront hélas confirmées par la réalité.

Dans ce chapitre 29, les paroles de Jérémie ne sont pas plus sensées. Il explique à ses compatriotes exilés à Babylone qu'ils doivent s'installer, là, en exil, construire des maisons, planter des arbres, faire des enfants, et prier pour la paix de Babylone. Et dans 70 ans, Dieu les fera revenir à Jérusalem. Autant dire jamais, quand on sait que l'espérance de vie ne dépassait guère les 35 ans à l'époque.

Comment voulez-vous que ces pauvres gens acceptent ça !!?? Vous êtes en exil ? Ça n'est pas grave, arrangez-vous de la situation ! Facile à dire pour lui qui est encore à Jérusalem. Il n'a qu'à prendre leur place ! Il y a vraiment de quoi être furieux contre de telles prophéties. Et puis, c'est un appel à se soumettre, à courber la tête, c'est insupportable à entendre ! Et l'espérance, justement, vous trouvez que c'est vraiment ça, vous, l'espérance ? La repousser aux calendes grecques... ?

Je vous propose de lire ce texte en l'abordant par la question du temps : passé, futur, présent, et en alternant le point de vue des auditeurs de Jérémie, et notre point de vue, auditeurs de Jérémie 2600 ans plus tard.

1) Le passé

Dans le passage que nous avons entendu, rien ne parle du passé des exilés, à part la promesse de les rétablir (dans 70 ans) dans leur situation d'origine, et ce passé abandonné est idéalisé. On trouve ce deuil très bien décrit au psaume 137 : « Près des fleuves de Babylone, là-bas, nous étions assis et nous pleurions en nous souvenant de Sion ».

Ne sommes-nous pas toujours exilés de notre passé ? Ne sommes-nous pas, nous-mêmes, dans la peine et les larmes de ce qui n'est plus ? Ne sommes-nous pas toujours dans le regret de ce que nous avons dû abandonner, dans notre histoire personnelle (rêves, illusions, utopie) ? Et aussi ce que le temps nous a fait lâcher parce que c'est ainsi. Ce qui est passé ne reviendra pas. La vie est un long apprentissage d'abandons. Choisir c'est abandonner, c'est se résoudre à vivre.

Nous vivons en exil de notre passé : dans le temps, il y avait un pasteur dans chaque village. Dans le temps, nous étions 30 jeunes à confirmer. Dans le temps... Je ne sais pas ce qui vous revient le plus

souvent quand vous pensez au passé. Personnellement, je regrette les petits chemins qui allaient de Lunel à Marsillargues et que je sillonnais à vélo avec mon frère quand j'étais enfant. Aujourd'hui, avec les roades et autres voies rapides, nul parent sensé ne laisserait une gamine de 10 ans faire du vélo toute seule entre Lunel et Marsillargues.

Bien sûr, on peut ouvrir la boîte à madeleine de Proust. Reviennent des souvenirs, des odeurs, des saveurs perdues. C'est émouvant. Mais ça peut être aussi terriblement paralysant et surtout ça bloque toute imagination pour aujourd'hui. Si le rêve, c'est de revenir à « comme avant », mes amis, c'est raté d'avance. Plus rien n'est comme avant. Bien sûr, on pourrait faire les convocations au conseil presbytéral tapées à la machine avec les stencils, ça ne fera pas changer le fait que nos contemporains (et nous-mêmes) cherchons nos informations en tapant des mots clefs sur un moteur de recherche, et plus sur le minitel.

2) Le futur

Jérémie ne pleure pas avec les exilés sur le passé perdu. Mais il leur parle d'un futur à 70 ans, d'un futur inatteignable : 4 générations. Autant dire la mort pour ceux qui entendent, et pour les enfants de leurs enfants encore !

Je connais les projets que j'ai formés pour vous, dit Dieu, non pas des projets de malheur mais de paix, afin de vous donner un avenir et une espérance.

Un avenir dans 70 ans, c'est un peu la réponse de Marthe quand Jésus arrive enfin à Béthanie, alors que Lazare est mort depuis 3 jours déjà, et que Jésus dit « Ton frère se relèvera ». Marthe répond « Oui, je sais qu'il se relèvera, au dernier jour. » (Jean 11)

Voilà le type d'avenir dont parle Jérémie : au dernier jour.

Cette résurrection au dernier jour, les chrétiens l'ont prêchée, annoncée, l'espèrent et l'attendent. Et parfois, elle est restée comme une vague promesse : on verra bien ce qu'il y a « après ». De toute façon, « on se retrouvera ». Et ces paroles de consolation aux endeuillés, que l'on dit parce qu'il faut bien dire quelque chose.

Mais Jésus répond : « Je suis la résurrection et la vie, celui qui met sa foi en moi vivra, quand bien même il serait mort. » Et on sait comment Jésus va ressusciter Lazare. La résurrection n'est pas pour « le dernier jour », elle est maintenant déjà.

3) Le présent

Jérémie, par un renversement inattendu, dit aux exilés ce qu'il faut faire en attendant la réalisation de la promesse, même si cette promesse est pour dans très longtemps...

« Bâissez, habitez, plantez, épousez, engendrez. Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés et priez pour elle. »

La promesse à venir, même inaccessible, impose de se remonter les manches et de se mettre au travail au-jour-d'hui ! Parce que le Seigneur est fidèle, parce qu'il n'oubliera pas les enfants de vos enfants, qu'aujourd'hui vous devez agir. Quelle est cette action qui est attendue des exilés ? Vivre en exil comme s'ils étaient chez eux, et en priant pour leurs oppresseurs.

Toute l'énergie, le désir, la joie, l'imagination, Jérémie leur dit d'en user comme s'ils étaient chez eux. Pas de regard en arrière, pas de regrets, juste faire avec ce qui se présente, en intégrant les « autres » dans le plan de paix de Dieu, car la paix des uns est liée à la paix des autres.

Je suis frappée par l'actualité de ce vieux texte. En tous temps, comme aujourd'hui, il y a eu des exilés, des déplacés, des migrants. Dieu ne dit pas : « chacun chez soi et les troupeaux seront bien gardés ».

Dieu dit : « Installez-vous là où l'histoire vous a conduits, et exercez-y vos dons. » La paix des uns est liée à la paix des autres.

J'entends cela comme un sérieux avertissement : on ne peut pas construire la paix seulement pour nous, derrière des murs élevés, en rejetant les autres de l'autre côté, à la mer. La paix construite sur des cadavres ne tient pas longtemps. L'injustice n'est pas un fondement solide. Un jour ou l'autre, celui qui a été méprisé, écrasé, prendra sa revanche.

J'entends aussi cet appel à prier comme un rappel de la solidarité de l'humanité : ami un jour, ennemi le lendemain, tout cela est bien ridicule. Aujourd'hui, nous accueillons (trop peu !) des hommes et des femmes qui traversent la Méditerranée.

Hier c'étaient les pieds-noirs, le souvenir des boat-people n'est pas loin. Avant encore, les Espagnols, puis les déplacements massifs de la 2^{ème} guerre mondiale. Les déplacements de population surviennent de manière incessante. Et n'oublions pas comment les Huguenots fuyant la Révocation de l'Edit de Nantes ont été accueillis par les Genevois (ils n'étaient pas les bienvenus à Genève parce qu'ils venaient prendre la nourriture et le travail du bon peuple de Genève). On pourrait parler des heures des migrations. Ces paroles résonnent pour moi : « la paix des uns dépend de la paix des autres ».

Que nous soyons en exil ou accueillant l'exilé, recherchons la paix commune, promesse de Dieu pour aujourd'hui.

Alors en fait, je devrais dire amen ici, mais je n'avais pas du tout prévu au départ de parler de l'exil, dans mon travail sur le texte. Et puis, forcément, ça s'est imposé.

Au début, je voulais juste vous parler de nous, nous rassemblés pour ce temps « à part » de la vie de l'Eglise, un temps de fête, de réjouissance, d'encouragement pour les autres temps de l'Eglise qui parfois sont tristounets, lourds ou compliqués.

Et je me disais, comme chrétien, on peut se vivre peut-être nous aussi en exil dans la société française aujourd'hui. La foi n'est plus de l'ordre de l'évidence. On peut subir des moqueries, ou de l'indifférence complète. Ce n'est pas facile d'organiser quelque chose qui sorte de nos murs. Le poids de nos charges de bâtiments, d'organisation... et toutes les règles qui s'ajoutent aux précédentes (hier la mise en œuvre du RGPD : règlement général de protection des données)... tout cela peut être véritablement écrasant. Est-ce qu'on a encore le temps d'annoncer l'Évangile ???

C'est là que le regard part rapidement dans le passé ou vers un avenir « au dernier jour » !

Retentit alors la parole du Seigneur : « bâtissez, plantez, mariez-vous... et priez pour la ville où vous résidez ». Vous pouvez penser que vivre dans le temps présent est détestable, pourtant, c'est au-jour-d'hui que Dieu nous attend, c'est au-jour-d'hui qu'il compte sur nous pour déployer notre énergie, notre intelligence, notre désir et notre joie. C'est au-jour-d'hui qu'il compte sur nous pour porter dans la prière tous ceux qui partagent ce sol avec nous.

De leur paix dépend notre paix.

C'est cet au-jour-d'hui qu'annonce le Christ quand il dit à Marthe « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra, quand bien même il serait mort ».

Croyons-nous cela ? Croyons-nous que cette espérance à venir est déjà à construire aujourd'hui ?

Vous me prierez, dit le Seigneur, et je vous répondrai.

Réjouissez-vous, vous les exilés, car le Seigneur entend. Il vous donne aujourd'hui son espérance et sa paix.

Amen